



**HAL**  
open science

# L'hégémonie socio-spatiale des paternalistes dans la ville-usine et la company town

Michaël Picon

► **To cite this version:**

Michaël Picon. L'hégémonie socio-spatiale des paternalistes dans la ville-usine et la company town : un marqueur spatial toujours prégnant. Le 4 pages du LOTERR n°2, 2019. hal-03470517

**HAL Id: hal-03470517**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03470517>**

Submitted on 8 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



# L'hégémonie socio-spatiale des paternalistes dans la ville-usine et la *company town*: un marqueur spatial toujours prégnant

Michaël PICON \*

**Les** villes-usines d'Europe de l'Ouest et les *company towns* nord-américaines ont toutes été créées *ex nihilo* ou presque pour et par l'industrie « *La ville-usine peut ainsi être considérée comme une ville entièrement ou presque entièrement née d'une ou plusieurs usines et/ou mines* » (Edelblutte, 2009). Ces villes-usines sont pensées, organisées et aménagées par des patrons paternalistes. Elles sont la réalisation spatiale du paternalisme industriel : « *Paternalisme et philanthropie se sont exprimés dans l'espace et dans le bâti* » (Dorel-Ferré, 2016, p. 10). Les cousines nord-américaines des villes-usines sont influencées par les idées et les réalisations européennes et, dans les deux cas, l'espace est marqué par l'hégémonie des patrons paternalistes (omniprésence symbolique, contrôle social et politique, cocon paternaliste, etc.) et l'organisation spatiale du travail dans la ville. L'hégémonie des patrons a tellement marqué les tissus urbain et social de ces villes qu'elle a des implications majeures sur leur redéveloppement territorial.

## L'hégémonie socio-spatiale : un indicateur du potentiel postindustriel de la ville-usine

Le concept gramscien d'hégémonie a souvent été repris et adapté par les sciences sociales (en Géographie, voir A. Sevilla-Buitrago, 2017). A. Gramsci considère qu'il faut deux critères pour exercer une hégémonie sur un groupe social à l'échelle d'un pays ou d'une « superstructure » : « *1. de l'accord « spontané » donné par les grandes masses de la population à l'orientation imprimée à la vie sociale par le groupe fondamental dominant [...]; 2. De l'appareil de coercition [...]; mais cet appareil est constitué pour l'ensemble de société en prévision des moments de crise [...], lorsque l'accord spontané vient à faire défaut* » (Gramsci 2014, p. 230)

Le meilleur moyen d'obtenir un accord « spontané » est tout simplement de satisfaire la population ouvrière, en ce sens, c'est un aspect plutôt positif du paternalisme. L'autre aspect de cet accord, c'est le contrôle et la surveillance plus ou moins tacites de la population, un aspect plutôt négatif du paternalisme, qu'il soit philanthrope ou non. Le consentement, ou accord « spon-

tané » est le critère le plus essentiel des deux pour que l'hégémonie sociale soit assurée dans la ville-usine, le second critère n'étant qu'une goupille de sécurité.

Bien entendu, cette hégémonie n'est jamais parfaite et ne s'exerce jamais absolument, son équilibre tient à la tension entre l'accord spontané de la population et son désaccord (grèves, révoltes). Lorsque la balance penche trop du côté du désaccord, soit on réprime, soit on négocie pour renforcer le consentement. Concevoir ainsi le contrôle et la bienveillance des patrons paternalistes permet de comprendre comment et pourquoi l'espace est organisé, et dans quels types de villes-usines l'attachement aux héritages de l'industrie paternaliste est le plus fort : nous posons l'hypothèse que plus l'accord « spontané », garant de l'ordre social paternaliste, a été entretenu, plus cet attachement sera fort. L'enquête que nous avons menée en 2016 sur les villes-usines paternalistes des vallées sidérurgiques de l'Orne et de la Fensch dans le territoire lorrain allait dans ce

\* Doctorant, laboratoire LOTERR, Université de Lorraine, michael.picon@univ-lorraine.fr  
Thèse sous la direction de M. Simon EDELBLUTTE (Université de Lorraine)

sens puisque en 2016 « 63% de l'effectif souhaite une conservation du patrimoine industriel » (Picon, 2019, p. 50) dans ces vallées. Ce phénomène était encore plus marqué chez ceux qui avaient connu le paternalisme à son apogée : « 68% des plus de cinquante ans souhaitent une conservation du patrimoine industriel, alors que ce n'est seulement le cas que de 57% des moins de cinquante ans » (ibid., p. 50). Cependant, le désir de conservation du patrimoine industriel apparaît ici cinquante ans après le début de la crise de l'industrie locale. Avant d'en arriver là, le territoire traversé par le déclin industriel passe souvent par une phase d'incrédulité durant laquelle il ne se passe rien et une phase de deuil qui mène à des destructions irréfléchies pour effacer toutes les traces douloureuses de l'industrie (Grossetti *et al.*, 1998 ; Edelblutte, 2012, p. 99). Si les héritages industriels ne survivent pas au deuil, dont la violence est proportionnelle aussi à la prégnance de l'industrie dans la vie de la population, il est trop tard pour utiliser ce patrimoine pour redévelopper ces territoires. La survie de ces héritages malgré la phase de deuil est souvent due à des fermetures tardives ou à la

paralysie du foncier par les entreprises qui évitent ainsi de dépolluer et de payer. C'est notamment ce qui a fait la différence entre la vallée de l'Orne et de la Fensch dans le Pays Haut lorrain (Picon, 2019).

## L'empreinte de l'hégémonie dans la ville-usine : hiérarchie, surveillance, contrôle

Cette hégémonie sociale construit, place, organise, assigne et marque l'espace de la ville-usine d'une manière particulière. C'est pour cela que nous parlerons désormais d'hégémonie socio-spatiale.

Parlons d'abord du premier critère. Sous l'influence des idées hygiénistes, on implante souvent les *company towns* et les villes-usines paternalistes dans un cadre rural ou agréable (Fig. 1). Associé à la présence de jardins potagers qu'il est bien vu d'entretenir, ce cadre est choisi afin de donner aux ouvriers une mentalité conservatrice de petit propriétaire terrien. Une bonne moralité étant synonyme d'une bonne capacité de travail selon les préceptes du catholicisme social.

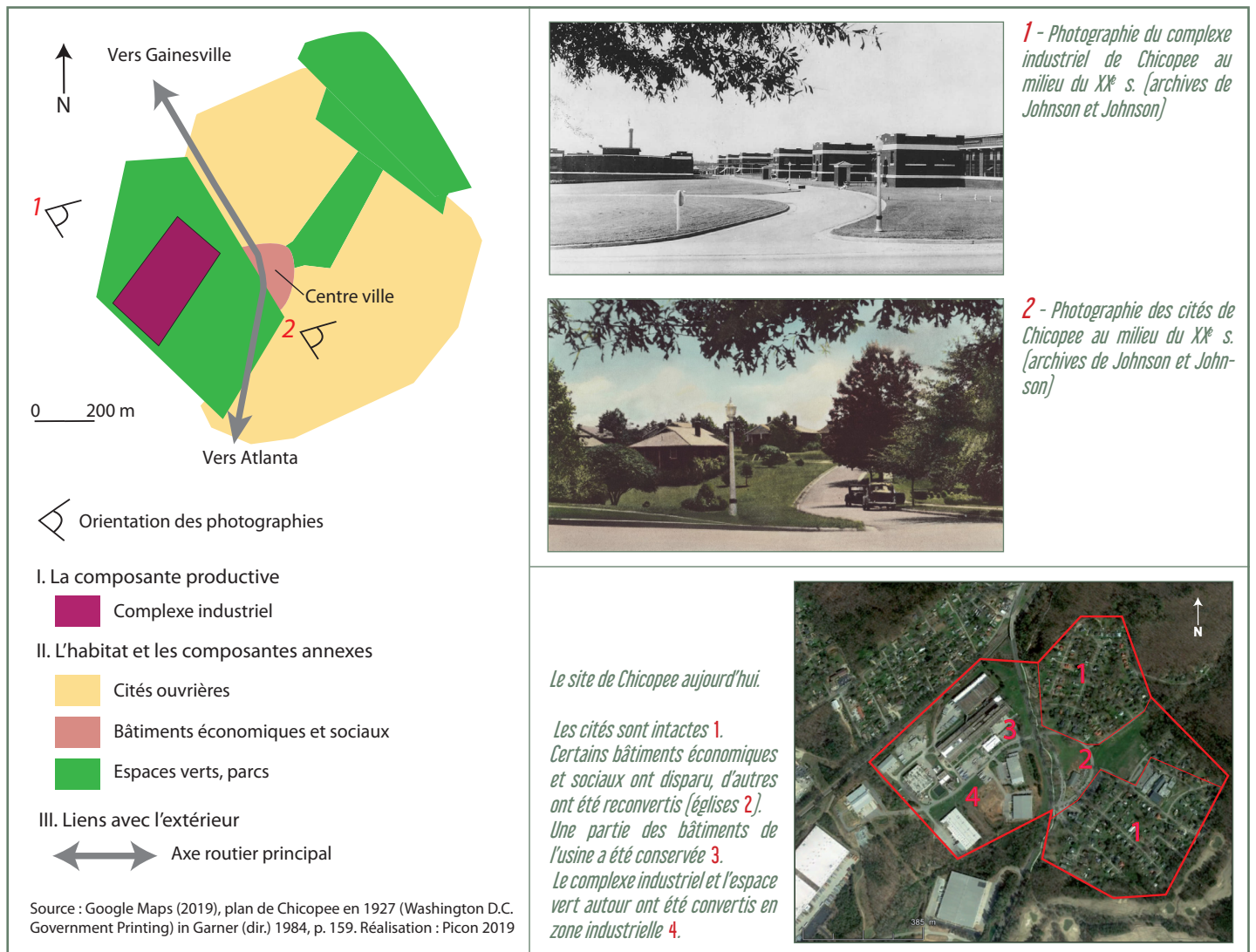


Figure 1 : Le village-usine textile moderne du sud des États-Unis, un exemple de paternalisme philanthropique : Chicopee à sa fondation (1927)



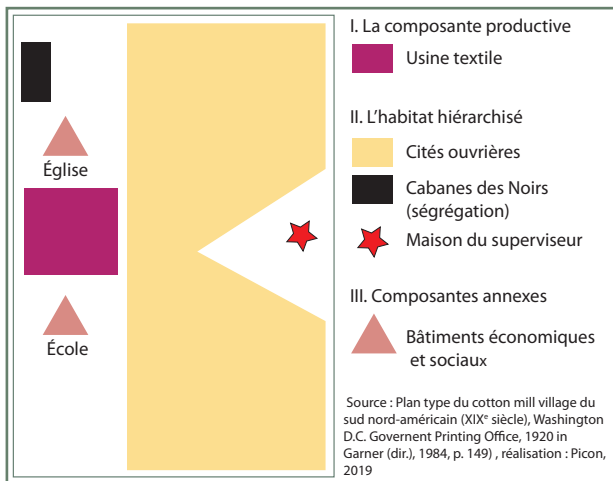


Figure 2 : Le village-usine textile type du sud des États-Unis, un exemple de paternalisme « dur » : hiérarchisation socio-spatiale, surveillance hiérarchique

Le village-usine type du sud des États-Unis était un modèle miniature et minimaliste de ville-usine paternaliste. L'espace y est hiérarchisé, comme dans son équivalent européen, avec toutefois un élément de hiérarchisation supplémentaire la ségrégation raciale. Les seuls bâtiments sociaux des paternalistes sont dédiés aux fonctions les plus austères : à leur éducation et à la religion. L'habitat est soumis à la surveillance hiérarchique (maison du superviseur avec vue sur l'ensemble des cités). Ces modèles ont engendré de nombreuses révoltes et grèves. Les patrons plus modernes leur ont substitué des modèles plus philanthropiques comme à Chicopee (État de Géorgie).

On a donc ici deux éléments spatiaux qui fabriquent le consentement : la localisation (rurale et agréable) et les jardins (ouvriers ou de cité). De plus, l'ensemble des bâtiments économiques et sociaux, des infrastructures de loisirs ainsi que l'habitat de la ville-usine paternaliste consolident le consentement de même que la composante productive qui fournit travail et salaire.

Ces éléments (bâtiments, aménagements) existent dans toutes les villes-usines paternalistes, qu'elles soient planifiées ou non. Celles qui sont planifiées peuvent encore renforcer cet accord « spontané » par leur organisation spatiale hiérarchisée : « Le paternalisme est une pure libéralité aux antipodes de l'obligation. Même s'il implique des devoirs de la part du patron, le paternalisme est autoritaire et hiérarchique » (Gueslin, 1992, p. 202). Cela se retrouve dans l'habitat qui est organisé suivant une « hiérarchie et une relative homogénéité » (Dorel-Ferré, 2016, p. 7). Cela correspond en réalité aux deux critères de l'hégémonie en même temps : l'accord, l'acceptation de l'ordre social hiérarchique de la ville-usine ; la « coercition » par un contrôle tacite de la population (Fig. 3).

La hiérarchie dans l'espace paternaliste se retrouve à deux niveaux, le premier niveau consiste en une assignation de l'espace selon différents critères de hiérarchisation : l'accès aux différentes qualités de cité est permis en fonction de la position dans l'entreprise, de la nationalité, de la situation familiale et du genre. En effet, selon les préceptes des idéologues associés au

paternalisme : « [...] les jeunes gens ne se soumettent point aux efforts qu'impose l'acquisition préalable du foyer, et ils ne s'habituent pas, dès le début de leur vie, aux autres pratiques essentielles, si le sacrement du mariage ne préside pas à l'organisation de la société entière [...] » (Le Play, 1870, p. 161). Ce contrôle se traduit spatialement par une assignation de l'espace liée à cette hiérarchisation de la situation familiale : « Les villes ouvrières et les villages, lorsqu'ils ont logé des hommes célibataires, les ont accueillis dans des hôtels spécifiques, voire dans des auberges, sans les isoler totalement » (Dorel-Ferré, 2016, p. 9). Lorsqu'il s'agissait de manufactures à personnel exclusivement féminin, « une main d'œuvre féminine autonome parce que salariée est vite apparue comme une menace pour la stabilité de la société patriarcale » (Dorel-Ferré, 2016, p. 9) et il est apparu nécessaire aux industriels de contrôler cette population : vie dans des pensions, tutelle religieuse. La pratique dominante reste toutefois d'accueillir des familles entières dans des cités ouvrières, car c'est un gage de stabilité pour les patrons.

Le deuxième niveau de cette hiérarchie est symbolique et a une fonction de contrôle. La hiérarchie de l'entreprise est mise en scène dans l'espace. Par exemple, les châteaux patronaux sont souvent placés



Figure 3 : Joeuf, une ville-usine paternaliste hiérarchisée Source : Le Républicain Lorrain, 1998

L'espace de la ville-usine est très hiérarchisé. Ici, nous ne montrons qu'une petite parcelle de cette hiérarchisation. En 1, les châteaux des De Wendel, les maîtres des forges, dominent la cité emblématique de la ville en 2 (cité de Génibois, cités mitoyennes avec confort moderne et jardin), la cité la plus confortable de la ville et en priorité accessible aux familles d'ouvriers français. Cette cité de qualité surplombe, en 3, la cité de Goprez, bien moins confortable (pas de sanitaire, logement exigu, petit jardin en lanrière). L'ensemble de l'espace jovicien est organisé ainsi, l'altitude et la qualité des logements symbolisent la hiérarchie dans l'entreprise (sociale), mais aussi une hiérarchie ethnique et familiale).

au-dessus des cités ouvrières (Fig. 3). De ce jeu de dénivellations, naissent un sentiment de surveillance *a minima* et une surveillance bien réelle *a maxima*. En effet, dans les cas les plus poussés, l'aménagement de l'espace est prévu afin d'assurer une intervisibilité maximale et un autocontrôle tacite de la population. Par exemple, à très grande échelle, les jardins des cités sont intervisibles, celui qui entretient mal son potager est mal perçu par la communauté ouvrière (autocontrôle). Les cités ouvrières les plus hautes dans la hiérarchie sont parfois positionnées afin de surveiller celle des ouvriers moins bien perçus (immigrés par exemple) dans les cités moins qualitatives. A. Gueslin pressent cette dimension du contrôle paternaliste lorsqu'il écrit : « Il y a une discipline du travail et on ne peut rejeter l'approche foucauldienne [...]. « Surveiller et punir » pour produire mieux, voilà une dimension du projet paternaliste qui mériterait d'être mieux analysée [...] » (Gueslin, 1992, p. 209). Le contrôle est exacerbé dans les *mill towns* textiles du sud des États-Unis (Fig. 2). Lorsque M. Foucault a conceptualisé la « surveillance hiérarchique », il a en effet pensé aux villes des paternalistes : « Le camp, c'est le diagramme d'un pouvoir qui agit par l'effet d'une visibilité générale. Longtemps on retrouvera dans l'urbanisme, dans la construction des cités ouvrières [...], ce modèle du camp ou du moins le modèle qui le sous-tend : l'emboîtement spatial des surveillances hiérarchisées ». (Foucault, 2008, p. 202).

## Conclusion

En fabriquant le consentement des populations avec l'ordre social paternaliste de leur ville, les patrons ont « soigné le rapport affectif » à la ville-usine et ont permis aux aménageurs d'aujourd'hui de « soigner le rapport affectif » à ce que la ville est devenue : « monuments culturels, patrimoniaux, ambiance et animation des espaces publics, activités de loisirs, etc. sont autant d'éléments construisant le rapport affectif des citoyens à leur ville. [...] La prise en compte du rapport affectif doit évoluer en même temps que les besoins des citoyens et nous conforte dans l'idée que la ville doit toujours être repensée et vivante, comme un organisme répondant aux besoins d'une population et à une demande sociale » (Del Biondo, 2014, p. 119). L'hégémonie socio-spatiale permet ainsi de mesurer la soutenabilité d'une patrimonialisation des héritages industriels et donc, par extension, le potentiel postindustriel de ces anciennes villes-usines.

## Bibliographie

- DEL BIONDO L., 2014, *Les stratégies de recomposition urbaine soutenable des anciens territoires industrialo-urbains*. Université de Lorraine, Nancy, 427 p.
- DOREL-FERRÉ G., 2016, *Villages ouvriers et villes-usines à travers le monde*, Chambéry, Université de Savoie Mont Blanc, 288 p.
- EDELBLUTTE S., 2012, *Paysages industriels en Europe : constructions, reconversions, patrimonialisations*. Université de Lorraine, Nancy, 186 p.
- EDELBLUTTE S., 2014, « Reconversion industrielle ou redéveloppement territorial ? L'exemple de Thaon-les-Vosges, ancienne ville-usine textile lorraine », *Géocroniques*, pp. 1–6
- FOUCAULT M., 2008, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 360 p.
- GARNER J. (DIR.), 1992, *The Company Town: Architecture and Society in the Early Industrial Age*, New York, Oxford University Press, 256 p.
- GRAMSCI, A., 2014, *Textes choisis*. Pantin, Le Temps des cerises, 338 p.
- GROSSETTI M., BESLAY C., Salles D., Guillaume R., Daynac M. et Tautelle F., 1998, *La construction des politiques locales. Reconversions industrielles et systèmes locaux d'action publique*, Paris, L'Harmattan, 224 p.
- GUESLIN A., 1992, « Le paternalisme revisité en Europe occidentale (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, début du XX<sup>e</sup> siècle) », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 7, n° 1, pp. 201–211
- LE PLAY F., 1870, *L'organisation du travail*, Paris, Economica : Anthropos, 360 p.
- LORENCE J. J., 2007, « The Workers of Chicopee: Progressive Paternalism and the Culture of Accommodation in a Modern Mill Village », *The Georgia Historical Quarterly*, vol. 91, n° 3, pp. 292–323
- PICON M., 2019, « L'Orne et la Fensch : deux anciennes vallées industrielles lorraines, deux redéveloppements territoriaux », *En détail. Regards croisés sur les territoires industriels*, Paris, CGET, pp. 43–50
- SEVILLA-BUITRAGO A., 2017, « Gramsci and Foucault in Central Park: Environmental hegemonies, pedagogical spaces and integral state formations », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 35, n° 1, pp. 165–183